

Tissés, entrelacés, noués – Recherches sur les provenances de la collection textile

Depuis les années 1940, les textiles et leurs techniques de fabrication constituent un axe de recherche majeure de l'actuel Museum der Kulturen Basel (MKB). Afin d'étudier systématiquement les tissus, les techniques et les matériaux, le musée a rassemblé une vaste collection de textiles provenant du monde entier. Les chemins qui ont conduit ces pièces au musée sont aussi variés que les textiles eux-mêmes.

En tant que chercheur·euse·s sur la provenance, nous donnons dans cette exposition pop-up un aperçu de notre travail. À l'aide d'exemples choisis, nous montrons à quel point la collection textile est étroitement liée au développement du MKB et à ses réseaux. Nous mettons également en évidence son entrelacement avec les structures coloniales et son immense potentiel pour nouer de nouvelles relations.

Fragments d'archives

L'importance accordée aux textiles par le musée peut être retracée à partir des documents d'archives. Les collaborateur·rice·s du musée invitaient les voyageur·euse·s à acquérir des textiles pour la collection. Écoutez des extraits de ces lettres ou consultez vous-même les versions originales dans la boîte d'archives.

1 Station d'écoute et boîte d'archives

Correspondance issue des archives documentaires du MKB | entre 1946 et 1957 | mise en son par Louis Rüegger et reproductions

Tissée – la constitution de la collection textile

Avec la collection de textiles, les collaborateur·rice·s du musée ont tissé un réseau dense reliant Bâle au reste du monde. Ils ont cherché à décrire toutes les techniques utilisées par les humains, à différentes époques et divers lieux, pour fabriquer, ennoblir et orner les tissus. Ils ont analysé dans les moindres détails des techniques telles que le tissage, le tressage, la broderie, le tricot et le crochet. Grâce à leurs contacts internationaux avec des collectionneur·euse·s, des scientifiques et des personnes privées, ils ont pu acquérir de plus en plus de textiles, et enrichir la classification. Chaque nouvelle pièce de tissu a été classée dans le catalogue de connaissances et a modifié la structure de la collection. C'est ainsi que nous percevons avant tout la collection : une mouvance, un tissage continu d'étoffes, de savoirs et de relations.

Comment la spécialisation textile du MKB s'est-elle constituée ?

La création de la collection textile du MKB est étroitement liée à Alfred Bühler (1900–1981). Il a été conservateur à partir de 1938, puis directeur du musée de 1950 à 1964. Son voyage d'étude en 1935 à Timor, Flores et Rote (aujourd'hui le Timor oriental et l'Indonésie) a marqué un point de départ. Il y a constitué une importante collection d'environ 4 500 objets et pris quelque 3 700 photographies. L'approche de Bühler a profondément marqué la collection du musée. La documentation systématique de l'ensemble des processus de fabrication, qui a permis de mettre l'accent sur les techniques textiles, a joué un rôle décisif.

En 1935, les régions parcourues par Bühler étaient sous domination coloniale. Son passeport en témoigne grâce aux visas délivrés par les consulats néerlandais et portugais, qui lui ont permis d'entrer dans ces territoires colonisés. Il a bénéficié du soutien de fonctionnaires coloniaux et de missionnaires. Parallèlement, il entretenait des contacts avec des chefs locaux. Des traducteurs l'accompagnaient parfois dans ses déplacements. Sans ces relations, Bühler n'aurait guère pu se procurer une telle quantité d'objets.

2 **Passeport**

Délivré au nom d'Alfred Bühler | vers 1927 | Archives des documents MKB, cote 08-0026

Bühler consignait ses lieux de séjour, ses rencontres et les résultats de ses recherches dans son carnet de voyage. Il s'y est également déploré des contretemps et de la bureaucratie. Le 19 mai 1935, il notait : « Ces derniers jours, je me suis particulièrement consacré à rassembler une collection complète et à retracer les différentes étapes du tissage et de la poterie. J'y suis presque entièrement parvenu et j'espère pouvoir encore obtenir le reste. » Ces notes ne fournissent que peu de contexte sur l'acquisition et ne précisent pas exactement comment les transferts de propriété se sont déroulés.

3 **Journal de voyage**

Alfred Bühler | 1935 | reproduction | Archives des documents MKB, cote 08-0028

Au cours de sa carrière de chercheur, Bühler s'est particulièrement intéressé aux techniques de teinture textile, notamment à la technique de l'ikat. Dans les textiles ikat, les fils sont noués par endroits avant la teinture, ce qui empêche la couleur d'être absorbée par le fil aux endroits ainsi « réservés ». Les motifs raffinés n'apparaissent qu'au cours du tissage. Selon Bühler, le motif de ce sarong pour femmes représente un oiseau.

4 **Sarong pour femmes | taiss**

Paysage d'Amanuban, Timor occidental, Indonésie | vers 1935 | coton, tissé, teint (technique de l'ikat) | fabricant-e-s non identifié-e-s de la communauté Atoni, acquis par Alfred Bühler en 1935, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1935 | IIc 4577

Bühler recherchait tous les matériaux et objets liés à la fabrication des textiles ikat, de la plante de coton jusqu'au textile fini. Le voyage de 1935 a été le premier voyage de recherche organisée par le musée, au cours duquel des textiles ont été systématiquement acquis et leurs techniques de fabrication documentées de manière exhaustive.

5 **Écheveau | aub nonoff**

Kupang, Amarasi, Wimor, Indonésie | vers 1935 | coton filé | fabricant-e-s non

identifié-e-s de la communauté Atoni, acquis par Alfred Bühler en 1935, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1935 | IIc 4485

6 **Écheveau teint**

Laranatuka, Flores, Indonésie | vers 1935 | Coton, teint (indigo) | fabricant-e-s non identifié-e-s de la communauté Lamaholot, acquis par Alfred Bühler en 1935, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1935 | IIc 3370

7 **Fuseau**

Kupang, Amarasi, Timor occidental, Indonésie | vers 1935 | bois, coton | fabricant-e-s non identifié-e-s de la communauté Atoni, acquis par Alfred Bühler en 1935, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1935 | IIc 4475a

8 **Modèle de ligature pour ikat**

Kupang, Amarasi, Timor occidental, Indonésie | vers 1935 | lontar tressé | fabricant-e-s non identifié-e-s de la communauté Atoni, acquis par Alfred Bühler en 1935, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1935 | IIc 4503

Les métiers à tisser étaient particulièrement intéressants pour l'analyse, car les travaux en cours permettaient de bien comprendre les processus de fabrication. Dans son rapport final destiné à la commission du musée, Alfred Bühler écrivait : « Une importance particulière a été accordée à l'obtention de documents aussi complets que possible pour chaque artisanat et chaque technique : matières premières, outils, produits semi-finis et produits finis –, afin de pouvoir présenter des parcours de fabrication concrets. C'est ainsi que des séries très détaillées ont été rassemblées, notamment pour le filage, la teinture et le tissage. »

9 **Métier à tisser à ceinture dorsale | *teténuk***

Région de Tudamedia, Rote, Indonésie | vers 1935 | bois, coton, fibres de gebang, cuir de buffle d'eau | fabricant-e-s non identifié-e-s de la communauté de Rote, acquis par Alfred Bühler en 1935, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1935 | IIc 4223a-d

Ces analyses ont été intégrées à la systématique des techniques textiles rédigée par Alfred Bühler en collaboration avec son épouse Kristin Bühler-Oppenheim (1915–1976). Cette publication s'appuie sur la collection de Fritz Iklé-Huber (1877–1946), commerçant et expert en textiles de Saint-Gall. Les techniques y sont classées, décrites et expliquées à l'aide de croquis et de photographies. Au cours des années suivantes, divers spécialistes des musées ont enrichi l'approche de Bühler. Sous le terme de « systématique textile de Bâle », cette recherche a acquis une renommée internationale et est encore aujourd'hui considérée comme une référence majeure pour l'analyse des techniques textiles.

10 **Première édition de la Basler Textilsystematik (systématique textile de Bâle)**

Rédigé par Kristin et Alfred Bühler-Oppenheim | 1948 | reproduction

(sg)

Une tunique égyptienne et les traces de l'Exposition universelle de 1900

Le couple Alfred et Kristin Bühler-Oppenheim entretenait des liens étroits avec Fritz Iklé-Huber. Ces experts échangeaient intensément leurs connaissances sur les techniques textiles. Iklé-Huber collectionnait principalement des échantillons textiles et faisait régulièrement don au musée de pièces illustrant les techniques de fabrication. Après son décès, le reste de sa collection, comptant plus de 700 pièces, a été légué au musée, devenant ainsi la pierre angulaire de la « systématique textile de Bâle ».

La collection Iklé-Huber comprend également des tissus de l'Antiquité tardive provenant d'Égypte, comme cette encolure d'un vêtement funéraire. Fritz Iklé-Huber en avait en partie hérité de son père, Leopold Iklé, qui était négociant en textiles et collectionneur. Il est souvent très difficile de retracer la provenance de tels textiles. Dans de nombreux cas, ils proviennent de fouilles non documentées, ce qui fait qu'on ignore leur contexte historique. Le contexte de découverte de cette encolure est toutefois connu : il provient d'une fouille menée par l'archéologue français Albert Gayet à la fin du XIXe siècle.

11 **Encolure d'une tunique**

Deir-el-Dyk, Égypte | Ve–VIe siècles | Laine, tricot, lin | fabricant-e-s non identifié-e-s, découvert par Albert Gayet avant 1899, collection Leopold Iklé jusqu'en 1922, transmis par héritage à Fritz Iklé-Huber en 1922, légué à la veuve Hedwig Iklé-Huber en 1946, don à Alfred et Kristin Bühler-Oppenheim en 1946, don au musée en 1947 | III 479

Au tournant du siècle, Gayet a organisé une série d'expositions très remarquées consacrées à ses découvertes au musée Guimet à Paris et à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Il a ainsi façonné la perception des « textiles coptes » en Europe et a lui-même acquis une grande notoriété. Ces expositions ont suscité un grand enthousiasme et ont entraîné une intense activité de collection de ce type de textiles. Leopold Iklé faisait partie du jury international de l'Exposition universelle et, après la fin de celle-ci, il a acheté une partie de la collection de Gayet, dont cette pièce. De telles « modes » historiques de la collection se reflètent ainsi dans les collections du MKB.

12 **« Le costume en Egypte »**

Dessin du textile | Albert Gayet | Paris | 1900

13 **« Le panorama de l'Exposition de Paris 1900 »**

Vue de l'Exposition universelle | auteur inconnu | Paris | 1900 | Prêt de la Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern

Comme son père Leopold, Fritz Iklé-Huber a lui aussi conjugué sa passion pour la collection et son intérêt pour les techniques textiles à des liens étroits avec plusieurs musées suisses. Les réseaux de collectionneurs et collectionneuses privé-es ont façonné les collections des musées non seulement par le transfert d'objets dans leurs fonds, mais aussi par l'échange de connaissances, d'intérêts et de perspectives liées aux collections. L'influence qu'Iklé-Huber et sa collection systématique ont eue à cet égard sur le MKB actuel apparaît également dans la notice nécrologique que lui a consacrée Alfred Bühler.

14 **Manuscrit de la nécrologie de Fritz Iklé-Huber**

Alfred Bühler | sans date | reproduction | Dossier de collection MKB IV_0233

(dm)

Réseaux textiles pendant la Seconde Guerre mondiale

Kristin Bühler-Oppenheim a été employée au musée de 1942 à 1946. Elle était notamment responsable de la section européenne, où elle a mis à profit son expertise en matière de textiles. Elle entretenait un vaste réseau qui a contribué à l'enrichissement de la collection de textiles. Gertrud von Palotay (1901–1951), chercheuse spécialisée dans les textiles et en sciences culturelles à Budapest, en faisait partie. C'est auprès d'elle que Bühler-Oppenheim a acquis pour le musée des textiles provenant de Hongrie et de Roumanie.

En 1944, Gertrud von Palotay a vendu au musée douze textiles pour 174 francs suisses. Il s'agissait notamment de deux broderies ainsi que d'une bordure de chemise au crochet colorée provenant de l'actuelle Roumanie et de l'actuelle Hongrie. Elle a joint à cet envoi une liste précisant l'origine, l'usage et la signification de ces textiles. Kristin Bühler-Oppenheim a dans un premier temps retenu le paiement de ces textiles, ce qui était probablement lié à la Seconde Guerre mondiale à Budapest.

15 **Bordure d'une chemise d'homme**

Kalotaszeg, Transylvanie, Cluj, Roumanie | avant 1944 | coton, tissé (toile), brodé (jours, point passé plat) | fabricant-e-s non identifié-e-s d'une communauté hongroise, acquis par Gertrud von Palotay avant 1944, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1944 | VI 17073

16 **Bande brodée**

Kalotaszeg, Transylvanie, Cluj, Roumanie | avant 1944 | coton ou lin, tissé (toile), brodé (jours, point passé plat) | fabricant-e-s non identifié-e-s d'une communauté hongroise, acquis par Gertrud von Palotay avant 1944, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1944 | VI 17072

17 **Dentelle au crochet**

Mozökövesd, Borsod-Abaúj-Zemplén, Hongrie | avant 1944 | coton, au crochet | fabricant-e-s non identifié-e-s d'une communauté hongroise, acquis par Gertrud von Palotay avant 1944, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1944 | VI 17075

Après une pause de plus de deux ans, Palotay écrit à nouveau à Bühler-Oppenheim en 1946. Elle décrit la situation oppressante de l'après-guerre en Hongrie, marquée par les pertes, les privations, mais aussi par l'espoir. En raison de l'insuffisance de l'approvisionnement alimentaire en Hongrie après la Seconde Guerre mondiale, elle demande à Bühler-Oppenheim de payer une partie des textiles destinés au musée par des colis alimentaires. Ces lettres témoignent de la manière dont Palotay a tenté de faire le lien avec ses travaux et ses relations de la période d'avant-guerre et de la période guerre.

18 **Lettre**

Gertrud von Palotay à Kristin Bühler-Oppenheim | 10 mars 1946 | reproduction | Archives des documents MKB, cote 04-0083

Dans une critique, Palotay rendait hommage au travail de ses collègues spécialistes :
« L'ouvrage du couple Bühler constitue une systématique fondamentale de l'ensemble des techniques textiles. Il s'inscrit dignement dans la lignée des travaux antérieurs de Mme le Dr Kristin Bühler-Oppenheim traitant du même domaine et suit la méthode et la systématique qu'elle avait déjà mises au point. Les riches connaissances ethnographiques du Dr Alfred Bühler, recueillies sur le terrain, apportent des explications bienvenues sur l'usage des objets, l'application des techniques, etc. »

19

Lettre

Gertrud von Palotay à Kristin Bühler-Oppenheim | 11 septembre 1946 |
reproduction | Archives des documents MKB, cote 04-0083

(bb)

Des relations tissées

Lorsqu'un textile change de propriétaire, il en résulte un moment de contact entre des personnes. De tels transactions vont de brefs moments d'achat à des liens à plus long terme. Dans de nombreux cas, ces relations sont difficiles à reconstituer et les personnes impliquées restent invisibles. Dans le cas de ce tissu en soie arrivé au musée en 1971 en provenance d'Afghanistan, ces relations sont toutefois directement tissées dans le textile.

Les *dastmāl* sont des foulards carrés originaux d'Afghanistan. Ils étaient souvent confectionnés pour être offerts en cadeau et comportaient des noms, des dédicaces ou des vœux. Il arrivait aussi fréquemment que les tisserand·e·s eux-mêmes et elles-mêmes y inscrivent leur nom. Ce foulard porte l'inscription suivante : « Pour Margrit 1347 [1968] de Khalifa Hassan ». Qui étaient Margrit et Khalifa Hassan ? Et pourquoi leurs chemins se sont-ils croisés à Herat il y a près de 60 ans ?

20

Tissu | *dastmāl*

Hérat, Afghanistan | 1968 | Soie, tissé (satin), à fils de trame, broché | Inscription : « Pour Margrit 1347 [1968] de Khalifa Hassan » | tissé par Khalifa Hassan, acquis par Marguerite Reut en 1968, achat par le musée en 1970 | IIa 4722

Marguerite Reut (1924–2018) a travaillé à partir de 1951 à l'ambassade de Suisse à Téhéran, où elle a développé un vif intérêt pour l'Iran et l'Afghanistan. Pour pouvoir poursuivre ses études, elle a dû quitter le service diplomatique. Le financement de ses recherches sur la production de soie en Afghanistan s'est avéré difficile. La vente de textiles offrait à Reut une source de revenus tout en enrichissant la collection textile du musée. Elle a toutefois tenté en vain d'obtenir un poste au musée, et ses connaissances en matière de textiles n'ont ainsi été intégrées au musée que dans une faible mesure.

21

Lettre

Marguerite Reut à Gerhard Baer | 8 avril 1970 | reproduction | Archives des documents MKB, cote 04-0112

Voyons-nous sur les photographies les mains du tisserand Khalifa Hassan ? Alors que nous pouvons retracer certains éléments de la vie de Reut, nous ne savons guère plus sur Hassan que son nom tissé dans le textile. Entre 1968 et 1971, Reut a documenté des ateliers et des textiles en Afghanistan. Selon d'ancien·ne·s compagnons, le fait que ces images aient également été accrochées aux murs de son appartement parisien témoignait du respect qu'elle portait aux artisan·e·s. Pour Reut, l'Afghanistan était bien plus qu'un simple terrain de recherche, et elle est restée attachée à ce pays et à ses habitants tout au long de sa vie. Elle a soutenu des initiatives en Afghanistan ainsi que des personnes réfugiées en Suisse.

22

Photographies

Hérat, Afghanistan | 1968–1971 | photographiées par Marguerite Reut, dans sa thèse : « L'Élevage du ver à soie en Afghanistan et l'artisanat de la soie à Hérat » | Paris | 1976

(dr)

Entrelacés – la colonialité de la collection textile

Bien que la Suisse n'ait pas possédé de colonies propres, ses institutions et sa population étaient étroitement liées aux structures coloniales sur les plans politique, économique, scientifique et culturel. Cela vaut également pour le MKB et ses collections. Dans notre travail de recherche sur la provenance, nous mettons en lumière la manière dont l'acquisition de certains textiles a été marquée par les rapports de force coloniaux. L'histoire de ces tissus renvoie à des expéditions scientifiques, aux missions évangéliques et aux guerres coloniales. Certains collectionneur·euse·s suisses ont participé directement à la domination coloniale, et beaucoup partageaient les idées de supériorité européenne. Il est d'autant plus important pour nous de souligner les moments où transparaissent l'agentivité, les savoirs et les stratégies des personnes qui ont fabriqué, porté, utilisé et transmis ces textiles.

Science et appropriation au Caucase, 1912

En 1912, le médecin bâlois Fritz Egger (1863–1938) a participé à l'« Expédition suisse au Caucase ». Ce voyage de recherche a conduit 40 participant·e·s pendant deux mois à travers des régions de l'Empire russe qui avaient été conquises quelques décennies auparavant et étaient depuis lors administrées de manière coloniale. Les textiles collectés par Egger montrent clairement que collectionner implique aussi s'approprier : tant les biens personnels que les savoir-faire artisanaux et les motifs, qui ont fait l'objet de recherches au musée et ont été réutilisés par l'industrie.

Dans un bazar – après avoir déjà acheté plusieurs couvre-chefs parmi les articles proposés – Egger a acheté à un marchand sa casquette qu'il portait sur la tête. Il a également acquis des chaussures et des bijoux directement auprès des personnes qui les portaient encore. Cette pratique n'était pas un cas isolé. Dans la logique des « collections originales », les objets étaient considérés comme particulièrement précieux lorsqu'ils étaient retirés directement sur place, alors qu'ils étaient encore utilisés, et qu'ils permettaient de s'approprier de la manière la plus immédiate possible des éléments des mondes de vie de leurs propriétaires d'origine.

23 Bonnet

Erevan, Arménie | vers 1912 | coton, tissé (toile), matelassé, brodé | fabricant·e·s non identifié·e·s, acheté par Fritz Egger en 1912, don au musée en 1912 | IIe 62

Outre de nombreux objets, Egger a rapporté de son voyage un album contenant environ 300 photographies. On y voit à plusieurs reprises la médecin arménienne Haikanducht Tschachmatschjanz (1879–inconnue), qui avait étudié à Zurich et accompagnait l'expédition scientifique. Elle jouait le rôle d'intermédiaire entre les voyageur·euse·s et la population locale, traduisait et organisait les achats. Les photographies montrent à quel point la recherche dépendait du travail des intermédiaires locaux.

24 Album photo

1912 | Tirages de diapositives stéréoscopiques sur verre dans un album | Photographies de Fritz Egger, don au musée en 1912 | reproduction | fot_1005

Egger s'est procuré des tissage à plaques grâce à Tschachmatschjanz. Les rubans et ceintures servaient de garnitures vestimentaires, de jarrettières ou de ceintures. Une fois arrivés au musée, les rubans ont été envoyés à un collectionneur privé de textiles, qui avait l'autorisation d'en découper des morceaux. Cette découpe a permis de créer de nouveaux

échantillons de comparaison. En échange, le musée a reçu des fragments de rubans provenant d'Islande et d'Afrique du Nord. Du point de vue du musée, la valeur de ces rubans ne résidait pas dans leur intégrité matérielle, mais dans la diversité de leurs motifs.

25 **Rubans tissés aux cartons**

Tbilissi, Géorgie | vers 1912 | fils métalliques et de soie, tissés, carton | fabricant-e-s non identifié-e-s, achetés par Haikanducht Tschachmatschjanz en 1912, remis à Fritz Egger en 1912, don au musée en 1912 | IIe 99

L'intérêt d'Egger pour ces rubans avait un lien direct avec Bâle – et avec le capitalisme mondial. Dans ses notes, Egger rapporte le témoignage d'un tisserand que Tschachmatschjanz avait rencontré. Celui-ci se plaignait de la supplantation de son artisanat par des produits issus de la production industrielle. C'est Egger lui-même qui en a fourni la preuve : outre les rubans du Caucase, il a également fait don au musée d'imitations de ces motifs provenant des manufactures bâloises de tissage de rubans, l'un des secteurs économiques les plus importants de la région à l'époque.

26 **Rubans tissés industriels**

Bâle, Suisse | avant 1912 | fils métalliques et de soie, tissés, carton | fabricant-e-s non identifié-e-s, acquis par Fritz Egger en 1912, selon des modalités non documentées, don au musée en 1912 | IIe 105

(dr)

Crossdressing au Cameroun colonial

La mission de Bâle était active au Cameroun dès 1886 – deux ans après le début de la domination coloniale allemande. La mission de propagation du christianisme s'accompagnait d'une dévalorisation des cultures locales et d'une « mission civilisatrice ». Celle-ci s'étendait aux normes vestimentaires. Pour la mission, les vêtements européens étaient considérés comme « civilisés ». Des photos historiques montrent toutefois des missionnaires portant des tenues qui étaient normalement réservées aux dignitaires locaux. Dans le cas de la tenue exposée ici, on voit comment les acteur-ric-e-s négociaient leurs positions sociales au Cameroun colonial à travers leur habillement.

À Bali Nyonga, aux XIXe et XXe siècles, les vêtements aux coupes amples servaient de symboles de statut aux autorités et aux élites. Outre leur taille, ces vêtements se caractérisent par leur encolure brodée, un triangle s'étendant jusqu'à la poitrine et l'utilisation des tissus importés. Le tissu à carreaux avait été fabriqué industriellement en Europe, ce qui témoigne des liens économiques entre ces régions. La transformation du tissu au Cameroun a donné lieu à une appropriation locale.

27 **Robe**

Bali Nyonga, région du Nord-Ouest, Cameroun | avant 1938 | coton, tissé (toile), teint, cousu à la main, brodé (point de chaînette, point de compté) | fabricant-e-s non identifié-e-s, acquis par le commerçant missionnaire Link entre 1902 et 1911, selon des modalités non documentées, entré au Musée missionnaire de Bâle en 1938, déposé à l'actuel MKB en 1981, don au MKB en 2015 | III 26467

La Mission de Bâle a constitué une collection ethnographique qu'elle a utilisée pour la formation et pour sa propagande. Karl Käser (1854–1926), surnommé « maître de maison », consignait toute les entrées dans des registres d'inventaire. Ceux-ci comptent parmi les sources les plus importantes pour la recherche sur la provenance,

car ils contiennent des informations sur les donateurs et l'origine des objets. L'entrée relative à cette robe indique qu'un marchand de la mission, nommé Link, l'a apportée à Bâle. On ignore toutefois de qui il s'agissait exactement et comment il comment il s'est procuré cette robe.

28 **Registre d'inventaire**

Mission de Bâle, créé par Karl Käser | 1913 | Archives des documents MKB, cote 05-0066

Des photographies provenant des archives de la Mission de Bâle témoignent de la manière dont les missionnaires ont marqué leur influence à travers des vêtements européens. Elles témoignent également de l'agentivité des acteur·rice·s camerounais·es. Le roi Njoya, qui a créé un uniforme d'inspiration prussienne, en est un exemple marquant. Le souverain de Bali Nyonga, Fonyonga II (1901–1940), a offert en 1902 une robe à un missionnaire afin de créer une alliance. L'origine de la robe exposée reste toutefois inconnu. Le commerçant de la mission a-t-il fait confectionner ce vêtement ? Voulait-il se mettre en scène en tant que souverain ?

29 **Photographies historiques et documents d'archives**

Réalisées entre 1902 et 1912 par des missionnaires de la Mission de Bâle | Bali Nyonga, Cameroun | reproductions | © Mission 21, cotes BMA E-30.03.032, E-20.25.037, E-30.25.041, E-30.26.037, E-30.05.025, E-30.05.016, E-30.05.017, E-30.25.017, E-30.25.039, E-30.29.043, QS-30.001.1101.01, QS-30.001.1356.01, BV4_1638, BV5_2080

(ib)

Domination coloniale et résistance dans l'État indépendant du Congo

Erwin Federspiel (1871–1922) a été stationné en tant qu'officier dans l'État indépendant du Congo entre 1898 et 1907. Il faisait partie des plus de 200 jeunes Suisses qui ont participé à la mise en place et à l'imposition de la domination coloniale. Les journaux intimes, les lettres et les publications de Federspiel permettent de reconstituer son activité au sein de l'État colonial. Parallèlement, d'autres sources contemporaines témoignent de la violence et de l'exploitation sur lesquelles reposait la domination coloniale, ainsi que de la résistance des communautés concernées.

En 1953, ce tissu était considéré au musée comme un exemple remarquable de « motif textile primitif ». Les fines lignes noires ont été obtenues en recouvrant partiellement le tissu de plis avant la teinture. Alors que la recherche textile s'est intéressée à la technique de fabrication, la recherche sur la provenance soulève d'autres questions : qui a fabriqué ce textile ? Et dans quelles conditions est-il entré dans la collection ? Son histoire nous ramène aux rapports de force coloniaux qui ont permis à ce textile d'arriver à Bâle.

30 **« Primitive Stoffmusterungen » (Motifs textiles primitifs)**

Guide du Museum für Völkerkunde und Schweizerische Museum für Volkskunde Basel (aujourd'hui MKB) | Bâle | 1953 | reproduction

Il y a peu d'informations au musée sur ce tissu en écorce battue. La fiche d'inventaire mentionne uniquement les Mabali comme communauté d'origine. Ceux-ci vivaient au nord-est de Stanleyville, où Federspiel était en poste entre 1898 et 1907. C'est à cette époque qu'il a rassemblé de nombreux objets pour le musée de Bâle. On ignore

comment il s'est procuré ce tissu. Ses journaux intimes et sa correspondance nous renseignent toutefois sur ses activités dans l'État colonial et sur ses relations avec les Mabali.

31 **Étoffe**

Ituri, République démocratique du Congo | avant 1901 | écorce battue, teinte (réserves par pliage) | fabricant·e·s non identifié·e·s de la communauté Mabali, acquis par Erwin Federspiel avant 1901, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1901 | III 1308

Federspiel a imposé l'exploitation du caoutchouc aux Mabali. Au bout de deux décennies, celle-ci a laissé un pays dévasté et une population décimée par la violence, le travail forcé et la famine. Après son retour, Federspiel a défendu l'État colonial et a nié avoir lui-même recouru à la violence. De tels discours n'ont pas manqué de susciter des contestations, même en Suisse. Des organisations humanitaires ont dénoncé la violence dans l'État indépendant du Congo et ont contesté les témoignages de Suisses qui affirmaient n'avoir « rien vu ».

32 **« Wie es im Congostaat zugeht » (Comment ça se passe dans l'État du Congo)**

Erwin Federspiel | Zurich | 1909 | reproduction

33 **« Das Schicksal des Kongo in Gegenwart und Zukunft » (Le destin du Congo, présent et futur)**

Hermann Christ-Socin, pour le compte de la « Ligue suisse pour la protection des indigènes de l'État du Congo » | Bâle | 1908 | reproduction

Tout au long de la période coloniale, des communautés du Congo se sont opposées à leur intégration forcée dans le système économique colonial. En 1907, les Mabali ont même opposé une résistance armée, que Federspiel, en tant que commandant du district, a fait réprimer dans le sang. Les lettres de Federspiel nous renseignent sur ces combats et leurs nombreuses victimes. Ces lettres documentent également les stratégies des Mabali : pour échapper au travail forcé, à l'imposition d'impôts et aux attaques militaires, ils ont quitté leurs villages et se sont retirés à plusieurs reprises toujours plus profondément dans la forêt tropicale.

34 **Lettre**

Erwin Federspiel à Hedwig Stöckli | 11 septembre 1907 | reproduction | Basler Afrika Bibliographien BAB, PA.40

(dr)

Le Soudan dans l'imaginaire colonial

En 1894, le commerçant bâlois Emanuel Iselin (1849–1914) a fait don au musée d'un robe soudanais (une *jibba*). Il l'avait acheté à Assouan lors d'un voyage en Égypte. Les *jibbas* constituaient l'uniforme de l'armée mahdiste. Entre 1881 et 1899, le mouvement mahdiste s'est soulevé contre la domination égyptienne au Soudan et a fondé un État. L'Égypte était sous contrôle britannique depuis 1882, et le mouvement mahdiste ainsi que le conflit ont été suivis avec beaucoup d'attention en Europe. Cela a influencé la manière dont la *jibba* était perçue au musée.

La *jibba* est confectionnée en coton matelassé et comporte diverses pièces de tissu de fabrication industrielle européenne. Muhammad Ahmad (1844–1885), chef du mouvement mahdiste, avait fait de la *jibba* l’uniforme de ses partisans. Ce vêtement s’inspire de la tenue des fidèles soufis, qui réparaient les déchirures de leurs habits à l’aide de pièces, exprimant ainsi leur ascèse et leur dévotion religieuse. En tant qu’uniforme, la *jibba* devait également mettre en valeur ces vertus chez les partisans du Mahdi.

35 **Robe | *jibba***

Soudan | Fin du XIXe siècle | Coton tissé (toile), matelassé, laine, appliqués | fabricant·e·s non identifié·e·s, acquis par Emanuel Henry Iselin à Assouan en 1894, don au musée en 1894 | III 521

Le rapport annuel du musée a qualifié la *jibba* l’objet « le plus intéressant » de la donation. Ce sont probablement les pièces de tissu européen qui ont fasciné les collaborateur·rice·s du musée, car d’après les notes figurant sur la fiche de l’objet, ils supposaient qu’elles avaient été confectionnées à partir de vêtements européens capturés. Lors de la prise de la capitale Khartoum par l’armée mahdiste en 1885, les stocks de tissus de la ville auraient fait partie du butin. Les collaborateurs du musée ont sans doute établi un lien entre la *jibba* et cet événement célèbre.

36 **Rapport annuel du musée de 1894**

Julius Kollmann | 1895 | reproduction

La chute de la capitale soudanaise Khartoum aux mains de l’armée mahdiste en 1885 et l’assassinat du général britannique Charles George Gordon (1833–1885), qui y était stationné, ont constitué un événement médiatique majeur dans toute l’Europe – y compris en Suisse. Gordon est devenu une figure martyre et la victoire du Mahdi à Khartoum a choqué l’opinion publique européenne. Le sujet était si connu qu’en 1889, le zoo de Bâle organisa même une exposition d’ethnographie coloniale intitulée « Les guerriers du Mahdi », qui présentait des gens du Sudan.

37 **Couverture médiatique de la prise de Khartoum**

Divers auteurs, Neue Zürcher Zeitung | 1884–1885 | reproduction

Dès le XIXe siècle, l’Égypte était une destination prisée des Européen·ne·s fortuné·e·s, et le tourisme allait de pair avec la pénétration coloniale de la région. L’achat d’objets antiques et ethnographiques faisait souvent partie de ces voyages. Le guide de voyage Baedeker, par exemple, fournissait des conseils d’achat. C’est surtout après 1896, alors que la reconquête du Soudan par les troupes anglo-égyptiennes battait son plein, que d’importantes quantités de butin de guerre ont fait leur apparition dans les musées européens. On ignore toutefois encore comment cette *jibba* est arrivée à Assouan.

38 **Guide Baedeker**

Karl Baedeker | 1898 | Quatrième édition révisée | reproduction

(dm)

Noués – l’avenir de la collection textile

Les sources historiques laissent souvent sans réponse les questions concernant l’importance des textiles pour les personnes qui les fabriquaient et les utilisaient. Quelles étaient les histoires personnelles, les souvenirs et les pratiques culturelles liés à ces tissus ? Lorsque les textiles sont parvenus au musée, ces liens étaient souvent perdus ou étaient remplacés par de nouvelles attributions : l’accent était mis sur la manière dont les tissus pouvaient s’inscrire dans la systématique des techniques textiles. Aujourd’hui, des intervenant·e·s très divers·e·s contribuent à la collection textile et ouvrent la voie à une multitude de significations. Pour cela, ils engagent le dialogue avec nous, ou bien nous prenons nous-mêmes contact avec différents groupes de référence afin de travailler ensemble sur des thèmes, des perspectives et des récits. Ainsi, dans le cadre de la recherche sur la provenance, nous pouvons renouer les fils laissés en suspens – chaque textile devient un point de départ potentiel pour de nouvelles relations.

Des objets hérités du Tessin

Alois Blättler (1887–1972), conducteur de locomotive originaire d’Uri, a passé ses vacances à Bosco Gurin, dans le canton du Tessin, dans les années 1940 et 1950. Il y a acquis de nombreux objets auprès d’habitant·e·s de Bosco Gurin, qu’il a vendu par la suite au musée. Grâce à un échange avec le Musée Walserhaus de Bosco Gurin, un musée consacré à l’histoire et à la culture de Gurin, nous avons pu identifier les anciennes propriétaires : les sœurs Maria Lucia (1868–1963) et Maria Elisabeth Della Pietra (1877–1965) ont vendu à Blättler de nombreux objets personnels et des objets hérités de famille.

En 1951, Alois Blättler a vendu au musée cinq bonnets d’enfants pour six francs chacun. Ces bonnets provenaient de la collection des sœurs Della Pietra, chez qui Blättler séjournait pendant ses vacances. Selon Blättler, certains remontent à l’époque de la grand-mère des sœurs. Le bonnet de baptême jaune appartenait probablement à Joseph Theodorus (1904), décédé peu après sa naissance. Sa mère, Maria Lucia Della Pietra, avait confectionné ce bonnet pour lui.

39 **Bonnet de baptême | *Chenduchâppi***

Bosco Gurin, Vallemaggia, Tessin, Suisse | vers 1904 | coton, soie, tissé (toile), cousu à la main | confectionnée par Maria Lucia Della Pietra, propriété de la famille de Joseph Theodorus Tomamichel et Maria Lucia Della Pietra, acquis par Alois Blättler entre 1940 et 1951, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1951 | VI 19535

40 **Bonnet d’enfant | *Chenduchâppi***

Bosco Gurin, Vallemaggia, Tessin, Suisse | vers 1890 | laine, soie, coton, tissé, (toile), cousu à la main | fabricant·e·s non identifié·e·s de la communauté de Bosco Gurin, propriété de la famille de Maria Lucia Della Pietra et Maria Elisabeth Della Pietra, acquis par Alois Blättler entre 1940 et 1951, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1951 | VI 19536

41 **Bonnet d’enfant | *Chenduchâppi***

Bosco Gurin, Vallemaggia, Tessin, Suisse | vers 1890 | soie, coton, tissé (toile), cousu à la main | fabricants inconnus de la communauté de Gurin, appartenant à la famille de Maria Lucia Della Pietra et Maria Elisabeth Della Pietra, acquis par Alois Blättler entre

1940 et 1951 selon des modalités qui nous sont inconnues, achat par le musée en 1951 | VI 19537

42 **Bonnet d'enfant | *Chenduchâppi***

Bosco Gurin, Vallemaggia, Tessin, Suisse | vers 1890 | coton, tissé (toile), cousu à la main | fabricant·e·s non identifié·e·s de la communauté de Bosco Gurin, propriété de la famille de Maria Lucia Della Pietra et Maria Elisabeth Della Pietra, acquis par Alois Blättler entre 1940 et 1951, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1951 | VI 19538

43 **Bonnet d'enfant | *Chenduchâppi***

Bosco Gurin, Vallemaggia, Tessin, Suisse | vers 1890 | laine, coton, tissé (toile), cousu à la main | fabricant·e·s non identifié·e·s de la communauté de Bosco Gurin, propriété de la famille de Maria Lucia Della Pietra et Maria Elisabeth Della Pietra, acquis par Alois Blättler entre 1940 et 1951, selon des modalités non documentées, achat par le musée en 1951 | VI 19540

Après une visite sept ans plus tard, Blättler a fait état d'un accès devenu plus difficile aux objets qu'il convoitait, ainsi que d'une hausse des prix. Les jeunes habitant·e·s de Bosco Gurin n'étaient plus disposés à vendre leurs objets. Seul·e·s les plus âgé·e auraient encore eu besoin d'argent. Blättler a donc tenté sa chance auprès des sœurs Della Pietra, alors âgées respectivement de 81 et 90 ans, en les aidant à faire les foin. Lorsque celles-ci ont malgré tout refusé de vendre leurs objets, il a cessé de les aider.

44 **Lettre**

Alois Blättler à Robert Wildhaber | 08 août 1958 | reproduction | Dossier de collection MKB VI_2818

Hans Tomamichel (1899–1984) opposa lui aussi une résistance au collectionneur Blättler. Né à Gurin, il travaillait comme graphiste. Le personnage publicitaire Knorrli, qu'il avait créé en 1944 pour la société Knorr, est devenu célèbre dans toute la Suisse. Tomamichel a été l'un des initiateurs de la fondation du Musée Walserhaus, créée en 1936. Blättler a rapporté que Tomamichel l'avait suivi et l'avait menacé de fouiller ses bagages. Dans une lettre adressée au musée, Tomamichel s'est ensuite renseigné sur Blättler et sur ses intentions.

45 **Lettre**

Hans Tomamichel à Alfred Bühler | 29 mars 1960 | reproduction | Archives des documents MKB, cote 04-0092

Bosco Gurin est considérée comme la seule commune germanophone du canton du Tessin. Le dialecte propre aux habitant·e·s de Bosco Gurin a également suscité l'intérêt des chercheur·euse·s en linguistique. C'est dans ce contexte qu'a été enregistré en 1954 le témoignage de Maria Elisabeth Della Pietra, l'une des deux anciennes propriétaires des bonnets d'enfants. Della Pietra y raconte son quotidien et nous offre un changement de perspective, permettant : ce n'est plus seulement le musée ou le collectionneur qui prend la parole, mais aussi l'ancienne propriétaire elle-même.

46 **Enregistrement audio**

Maria Elisabeth Della Pietra | Enregistrements de dialectes suisses par William G. Moulton | 1954 | Archives phonographiques de l'Université de Zurich

(bb)

Un lien avec des lieux sacrés

Le couple Gerardo Reichel-Dolmatoff (1912–1994) et Alicia Dussán (1920–2023) a mené des recherches archéologiques et ethnologiques dans les montagnes colombiennes de la Sierra Nevada de Santa Marta, notamment sur la fabrication textile. En 1958, Reichel-Dolmatoff a offert au musée 22 textiles et outils de travail du textile fabriqués par des membres de la communauté Kankuamo. Dans ses lettres à Alfred Bühler, il rend compte de ses visites et propose des objets qu'il y a acquis dans des circonstances jusqu'alors inconnues.

Les communautés actuelles de la Sierra Nevada – les Kankuamo, les Kággaba, les Ika et les Wiwa – se considèrent comme les descendant·e·s de la culture Tairona (environ 900-1600) et les gardien·ne·s du territoire de leurs ancêtres : la chaîne de montagnes, *Gonawindua*, est le cœur du monde, où convergent les fils qui relient entre elles toutes les formes d'existence. Avec la colonisation et l'évangélisation, des objets sacrés et d'importance culturelle ont été arrachés à leur contexte. Des chercheur·euse·s ont acheminé de grandes quantités de ces objets aux musées européens. Cela a profondément transformé les ordres et les pratiques locaux.

47 Fuseau

Atanquez, Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie | avant 1958 | bois, coque de fruit, coton | fabricant·e·s non identifié·e·s de la communauté Kankuamo, acquis par Gerardo Reichel-Dolmatoff avant 1958, selon des modalités non documentées, don au musée en 1958 | IVc 9388

En 2025, José Shibulata Zarabata Sauna, l'un des principaux guides spirituels du peuple Kággaba, et José Manuel Sauna Mamatacan ont visité le MKB. Les échanges sur le patrimoine culturel de la Sierra Nevada ont mis en évidence son importance et ouvert de nouvelles perspectives. Dans le système de connaissances de ces communautés, le fuseau revêt une signification spirituelle : le bois dont il est fait et le fil de coton qui l'enroule relient le fuseau aux lieux sacrés de *Gonawindua*, d'où provient la matière végétale.

48 Photographies

Visite de José Shibulata Zarabata Sauna et José Manuel Sauna Mamatacan |
Photographe : Omar Lemke | Bâle, Suisse | 2025 | reproductions

(js)

Les tissus brodés d'Afghanistan, porteurs de mémoire

La broderie des *dastmāl* demande beaucoup de temps et nécessite une connaissance précise des couleurs, des matières, des points de broderie et des motifs. Chaque broderie est liée à des histoires et à des souvenirs. Au MKB, la question se pose de savoir comment ces significations peuvent être remises en lumière aujourd'hui. Les échanges avec des groupes de référence et des personnes issues de la diaspora afghane ouvrent de nouvelles perspectives et réveillent des souvenirs personnels et partagés.

En 2026, l'Institut Afghanistan à Bubendorf a fait don au MKB d'une collection de textiles afghans. Parmi ceux-ci figurent 24 foulards brodés que le médecin de l'OMS Franz Gremliza (1912–2001) avait collectés en 1968. Selon ses propres récits, il a reçu ces tissus en cadeau de la part de ses patient·e·s à l'issue de leurs traitements. Ce fait met en évidence la fonction sociale de ces textiles : ils créent et renforcent des liens.

- 49 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | fibre synthétique, tissé (taffetas), brodé (point plat, point compté, point de croix) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation
- 50 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | coton, tissé (toile), brodé (point avant, point de croix, point de tige) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation
- 51 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | fibre synthétique, tissé (taffetas), brodé (point plat, point de tige) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation
- 52 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | fibre synthétique, tissé (taffetas), brodé à la main (point de Boulogne, point de remplissage, point de croix) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation
- 53 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | coton, tissé (toile), brodé (point compté, point avant, point de croix) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation
- 54 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | fibre synthétique, tissé (taffetas), brodé (point plat, point de tige, point de surjet) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation
- 55 **Tissu | *dastmāl***
Afghanistan | avant 1968 | coton, tissé (toile), brodé (point plat, point de tige, point de croix) | fabricant·e·s non identifié·e·s, don à Franz Gremliza en 1968, don à l'Institut Afghanistan en 2004, don au musée en 2026 | en cours d'inventorisation

Nous ne savons aujourd'hui pratiquement rien des brodeuses et des donatrices des *dastmāl* conservés au MKB. Les points de vue des personnes qui s'y identifient aujourd'hui n'en sont que plus importants. En collaboration avec la photographe Roqia Alavi, nous avons examiné les tissus et nous nous sommes interrogés sur leur signification. En tant que membre des Hazaras, une minorité ethnique et religieuse d'Afghanistan, ils éveillent en elle de nombreux souvenirs. Ainsi, les *dastmāl* montrent comment les textiles peuvent, au-delà des générations et dans des contextes de fuite et de migration, permettre de maintenir des liens avec sa propre histoire.

- 56 **Film**
Visite avec Roqia Alavi dans le dépôt du musée | Enregistrement : Corinne Kramer | Bâle, Suisse | 2026

(js, dm, dr)

Traduction

Les textes d'introduction ont été traduits par Christiane Hoffmann. Toutes autres textes ont été traduits par l'équipe de recherche.

Merci de retourner cette brochure à sa place.